

mots avec le ton du regret; grande leçon pour ces êtres vains, qui, voyant les places les plus élevées d'un œil d'envie, croient qu'on ne trouve le bonheur que dans le faste et le luxe. ¹ »

Gustave III garda même si bien l'incognito qu'il arriva le premier, en avant de sa modeste suite, à l'hôtel, et ne fut reconnu que par l'indiscrétion d'un de ses gens. « On eût le soin de demander ses ordres pour le spectacle du lendemain, et on lui proposa *Gustave* qu'il rejeta, comme trop éloigné de la vérité de l'Histoire; il demanda *Warwick* et l'*Amant jaloux*. Vendredi 4, ce prince vit les manufactures, la bibliothèque du Grand-Collège, l'église de Saint-Jean, les travaux Perrache, etc. ² »

Fleurant avait fait une première expérience qui avait échoué. Il avait compté sur une force ascensionnelle de cinq livres par cent pieds cubes d'air chauffé, et dut reconnaître qu'il s'était trompé de moitié. La nouvelle machine qu'il se proposait de faire monter dans l'espace devait avoir 71 pieds de hauteur sur 58 pieds de diamètre horizontal, et contenir plus de 112.000 pieds cubes d'air. Il avait inventé un combustible particulier et une forme de réchaud qui devait faire monter la flamme verticalement. Enfin un système de rames, de l'invention de M. de Lasalle, chevalier de Saint-Michel, devait permettre à la machine de se diriger dans les airs.

Le comte de Laurencin, l'ami et l'émule de Joseph de Montgolfier, avait aidé l'artiste de ses conseils et de sa bourse; une souscription avait été ouverte en faveur de Fleurant, sous les auspices de l'académicien lyonnais, mais les fonds restaient insuffisants.

Dans son *Avis*, sorte de prospectus, Fleurant adjure le public de l'aider. « Un procédé, dont la gloire rejaillira sur la nation, ne recevra-t-il point d'encouragement de ceux de nos concitoyens qui peuvent contribuer à de tels projets, et le magnifique enthousiasme qui tournait toutes les têtes au mois de janvier, s'est-il éteint si vite qu'il ne reste plus aujourd'hui que le souvenir de son existence ? »

« Ce serait rendre peu de justice à mes sentiments, continue-t-il,

¹ *Journal de Lyon*, année 1784, p. 190.

² « M. de la Harpe, auteur de cette tragédie, a eu l'honneur d'être depuis plusieurs années correspondant du roi de Suède. » *Ibid.*